

La découverte, l'abandon puis le sauvetage des Tutsi survivants de Bisesero, relatés par RFI

Jacques Morel

9 février 2011, v0.5

1 Introduction

Patrick de Saint-Exupéry a expliqué, devant le Tribunal d'Arusha, qu'il était parti de Gisenyi vers Kibuye et était allé à Bisesero le 27 juin 1994 avec deux autres journalistes, Dominique Garraud de *Libération* et Christophe Boisbouvier de RFI. Ils accompagnaient les commandos de l'air dirigés par le lieutenant-colonel Duval, alias Diego, qui ont rencontré des survivants tutsi à Bisesero et les ont abandonnés, leur disant qu'ils reviendraient dans trois jours. Garraud et Saint-Exupéry ont fait le récit de cette découverte des survivants tutsi dans leurs journaux respectifs le 29 juin. Boisbouvier en a fait un dans *Le Point* le 2 juillet. Mais il a fait des compte-rendus auparavant sur RFI.

La retranscription des journaux Afrique de RFI sur le Rwanda, de 1990 à 1994, que nous avons pu consulter,¹ montre que cette radio a diffusé le compte-rendu par Boisbouvier de la découverte de survivants tutsi à Bisesero dès le 28 juin. Elle permet de constater d'une part l'absence d'opération de secours des militaires français et d'autre part une opération médiatique de camouflage de ce refus de secourir des personnes en danger : l'évacuation des religieuses de Kibuye et la diffusion de la fausse information de l'arrivée des rebelles du FPR tout près de Kibuye.

Au travers de ces émissions nous voyons s'affronter des journalistes avertis de ce qui se passe au Rwanda et une direction qui, lors de rediffusions de papiers ou de reportages fait couper des passages trop compromettants pour le gouvernement français et le gouvernement intérimaire rwandais qu'il soutient.

Si le correspondant de RFI, Christophe Boisbouvier, trouve des excuses aux militaires français pour leur refus d'assistance, son récit corrobore néanmoins celui de Patrick de Saint-Exupéry. Ce témoignage, accusateur pour les militaires français est contesté par l'état-major français et les polémistes qu'il rétribue.

Cette transcription des émissions de RFI est donc une pièce à conviction pour la justice, quand elle aura à se prononcer pour cette participation des militaires français au génocide des Tutsi.

2 Analyse

Les reportages de Boisbouvier recouvrent les articles de Patrick de Saint-Exupéry dans *Le Figaro* des 27, 29 juin et 2 juillet.

Boisbouvier commence lundi 27 juin au matin sur RFI par le récit du voyage fait la veille, de Gisenyi à Kibuye. Son insistance à parler de « colonne franco-sénégalaise » montre sa docilité à l'égard des services de propagande de l'armée française.

Il relève le malentendu symbolisé par le panneau : « *Vive la coopération militaire franco-rwandaise, vive Mitterrand* », mais assure l'auditeur que l'état-major français n'entretient aucun contact avec les FAR ou les miliciens sur place, affirmation qui prouve encore son rôle de porte-parole de cet état-major.

Le 27 à midi, il décrit le rôle des commandos de l'air, basés à Kibuye et commandés par le lieutenant-colonel Duval, alias Diego, qu'il ne nomme pas : reconnaître en hélicoptères les camps de réfugiés de Kivumu et de Kilinda. Un coup d'œil sur la carte montre que Kivumu est à mi-chemin entre Kibuye et

1. Vanadis Feuille, Pierre-Edouard Deldique, *Mission d'étude sur le Rwanda - Retranscription des journaux Afrique de RFI 1990-1994*, Radio France Internationale, 2006.

Gitarama. Kilinda est au sud de Kivumu au bord de la Nyabarongo, donc séparé de Kibuye par la crête Zaïre-Nil. Il s'agit donc de repérer jusqu'où le FPR a avancé ses troupes.

Le 27 au soir et le 28 au matin, Boisbouvier décrit la visite du groupe Diego/Duval au petit village de Nyagurati. Il met en scène le policier municipal, l'instituteur et l'homme qui fait la danse du sabre. Son récit est plus complaisant pour les Hutu que celui de Patrick de Saint-Exupéry. Il évoque leur peur, le Hutu attaqué par un Tutsi. Aucune allusion au préfet Kayishema.

Mardi 28 juin au matin, Assane Diop dit qu'« *une patrouille de 12 hommes est allée jusqu'à 20 km des lignes du FPR* ». On n'en sait pas plus, mais il est probable qu'il s'agit toujours du groupe Diego qui comportait trois jeeps P4. Boisbouvier reprend son récit sur Nyagurati.

L'évacuation des religieuses de Kibuye est annoncée en temps réel, le 28 au matin. La découverte des Tutsi à Bisesero par le groupe Diego, le 27 en fin d'après-midi, n'est relatée par RFI que le 28 à midi. Ce temps de latence est-il dû à une hésitation de la direction ? Peut-être pas. L'annonce de l'évacuation des religieuses a été claironnée par les services de communication de l'armée à toutes les agences. L'annonce de la découverte des Tutsi par les militaires français est une exclusivité RFI. Le reportage de Boisbouvier commence par l'interview d'un « réfugié tutsi clandestin » qu'il appellera plus tard « l'instituteur Eric » en qui nous reconnaissons Eric Nzabihimana, l'homme qui avait arrêté la colonne française. Boisbouvier le soumet à un interrogatoire que les militaires ont dû lui faire subir. Il va même lui poser la question : « *Est-ce que vous pourrez vous réconcilier un jour avec les Hutu qui vous ont massacrés ?* » Surréaliste, puisqu'avec les autres survivants, Eric va être abandonné aux tueurs !

Le reste du récit est fait lors d'un dialogue en direct entre la speakerine Donaig Le Du et Boisbouvier au téléphone. Celui-ci rend compte du refus de Duval de secourir les Tutsi. Il n'évoque pas le délai de 3 jours que Duval aurait donné. Il relate le passage de la voiture des tueurs. Il conclut sur l'alternative qui s'offre à l'état-major français, évacuation ou protection, et n'insiste pas sur le fait que les militaires abandonnent les Tutsi à leurs tueurs. Il a en effet raconté qu'un Tutsi avait été tué une heure plus tôt d'un coup de fusil. Il avait été débusqué par les miliciens qui avaient mis le feu aux buissons. Détail d'importance, puisqu'on voit de la fumée sur les hauteurs de Bisesero dans le reportage télévisé d'Isabelle Staes réalisé le 27 juin à Gishyita à 5 km de là.

Aucune évocation n'est faite du guide Twagirayezu embarqué à Mubuga, qui est un tueur. Mais Boisbouvier évoque les témoignages de Hutu qui ont peur des Tutsi qui les attaquent.

Le soir du 28, Boisbouvier reprend le même récit. Il évoque la difficulté d'une opération de sauvetage et dit que « *les Français espèrent que leur passage aura calmé un peu les esprits* », laissant ainsi croire qu'il s'agit d'un conflit entre Hutu et Tutsi. Un extrait de l'interview du survivant tutsi est rediffusé. On apprend qu'il est instituteur.

Mercredi 29 au matin, la visite du ministre Léotard est annoncée. Une colonne française est allée reconnaître un camp de réfugiés à Sanza. C'est juste un peu au sud de Kivumu qui est sur la route de Kibuye à Gitarama après Nyange. C'est au nord est de Bwakira à 30 km environ de Kibuye. Tout porte à croire que c'est encore un groupe des commandos de l'air de Kibuye qui y est allé le 28 juin.

Boisbouvier revient sur ces commandos de l'air de Kibuye le 29 à Afrique midi. Nous relevons qu'ils ont « *de bons moyens radio ou téléphone* ». L'argument que Duval n'a pas fait de compte-rendu à ses chefs sur sa reconnaissance du 27 à Bisesero ne tient donc pas. Il relève qu'ils sont bien armés. Des commandos français auraient donc pu rester à Bisesero pour protéger les Tutsi. Il précise que la ligne de front est à 70 km ! Aucun danger donc.

Sans revenir explicitement sur l'abandon des Tutsi, il nous dit que les Français n'ont pas à faire de préférence entre les dizaines de milliers de Hutu qui fuient les combats et les quelques centaines de Tutsi qui « *essaient d'échapper aux miliciens qui les traquent*. » Les Français, dit-il, redoutent d'être accusés de parti pris. Il précise qu'ils redoutent d'être rejetés. Par les tueurs ?

Monique Mas dans son papier revient sur « *la découverte de rescapés des massacres toujours en proie à des exactions*. » Elle souligne que « *pour le moment, aucune décision n'a été prise pour assurer leur protection*. » Mais elle remarque que la partie gouvernementale réagit déjà. Les autorités rwandaises sont en effet au courant de cette rencontre des commandos de l'air avec les survivants de Bisesero, ne serait-ce qu'en écoutant RFI. Et le 30 sur RTL, Ruggiu va réagir sur le reportage de Boisbouvier à Nyagurati.²

Le soir du 29, la journée de Léotard au Rwanda est évoquée. Il s'est rendu à Gishyita « *à moins de 4 km des positions du FPR* », selon la speakerine Dalila Berritane. Voilà que nous retrouvons sur RFI la

2. J.-P. Chrétien (dir.), *Les médias du génocide*, p. 204.

fausse nouvelle de l'offensive du FPR, colportée en raison de la présence de ces moribonds tutsi sur les hauteurs de Bisesero. François Léotard a prôné la neutralité de la France.

Boisbouvier en fait le thème central de son reportage. Léotard refuse l'évacuation des Tutsi de la région de Kibuye, « *car il n'y a pas d'endroit pour accueillir ces réfugiés* », mais « *les soldats français reviendront très vite afin de dissuader les miliciens hutus de poursuivre leur traque.* » Est-ce là les propos exacts du ministre ? Ils n'ont pas été rapportés par ailleurs. Boisbouvier était-il effectivement présent à Gishyita ? Ce n'est pas certain. Mais Léotard étant allé aussi à Kibuye, ses propos rapportés par Boisbouvier ont peut-être été tenus là.

Jeudi 30 au matin, Philippe Leymarie évoque à nouveau cette offensive des combattants du FPR qui « *ont fait de profondes incursions.* » Nos soldats d'élite « *sont parfois à quelques kilomètres seulement de groupes qui semblent relever du FPR.* » Mais à midi, Jérôme Bastion démonte cette information. Dans son papier il évoque « *l'avancée de prétendus éléments du FPR vers l'ouest* », qui ne serait qu'une rumeur colportée par les Hutu de la région qui parlent de « *1 000 à 2 000 Rwandais armés non loin de la frontière occidentale* ». Il dit que « *ce pourrait être aussi, selon les correspondants sur place, des rescapés qui se cachent dans cette zone montagneuse et boisée.* »

Le 30 au soir, Patrick Adam annonce que 400 Tutsi sont placés sous la protection des commandos français dans les collines de Gishyita. « *Ces Tutsi étaient directement menacés par des centaines de Hutu, certains armés et installés à environ 300 m de leur campement.* »

Mais bizarrement, l'envoyé spécial de RFI, Christophe Boisbouvier n'est pas sur les lieux. Il fait un reportage sur Kilinda où les commandos de l'air de Duval, qu'il suit vraisemblablement toujours avec Patrick de Saint-Exupéry, se sont rendus, à 5 km du front.

Vendredi 1^{er} juillet au matin, Philippe Leymarie décrit les opérations de sauvetage à Bisesero commencées la veille. Il ne fait pas le lien avec les survivants tutsi déjà rencontrés par Boisbouvier. Celui-ci répète son reportage sur Kilinda.

C'est à Afrique midi que Donaïg Le Du parle en direct avec Boisbouvier, qui est, semble-t-il, là-haut à Bisesero. Il fait le récit que nous connaissons par ailleurs. Mais quand son interlocutrice lui demande s'il y a encore « *des manifestations d'hostilité de la part des miliciens qui rôdaient depuis plusieurs semaines autour de ces réfugiés ?* », il répond : « *Depuis l'arrivée des Français en début de semaine, non. Les miliciens qui traquaient ces Tutsi ne se font plus remarquer* », contredisant avec aplomb ces reportages précédents, où il parlait de Tutsi traqués.

Le soir du 1^{er} juillet, Boisbouvier fait entendre une interview d'Eric l'instituteur qui « *avait été le premier à alerter les Français dans cette montagne au début de la semaine. Il nous avait raconté sa vie de bête traquée.* » Les Tutsi secourus le 30 par les commandos de marine sont donc bien ceux que le groupe Duval avaient rencontrés le 27 et avait abandonnés, puisque Boisbouvier reconnaît qu'il avait déjà interviewé Eric l'instituteur, que Patrick de Saint-Exupéry nous dit être Eric Nzabihimana.

Relevons qu'Eric déclare que « *dès que les premiers Français sont arrivés, les massacres ont diminué d'intensité.* » Mais il dit bien que ce n'est qu'au bout de 3 jours qu'ils ont cessé.

Nous observons ici que RFI a joué un rôle important dans les événements, d'autant plus qu'elle était écoutée au Rwanda. Nous relevons la compétence et le courage de certains journalistes. Par exemple, Ghislaine Dupont revient le 27 juin au soir sur les deux gendarmes français assassinés à Kigali peu après l'attentat contre l'avion du président, alors que le ministre Roussin s'est énervé contre RFI, qui a donné l'information sur cette mort dès le 8 avril. Certes *a contrario*, la même Ghislaine Dupont sert bien, les intérêts du gouvernement français quand elle va affirmer, les 15 et 16 juillet, que l'arrestation des membres du gouvernement intérimaire ne peut se faire sans l'aval de l'ONU. Ne sont-ils pas présumés coupables de génocide ?

Boisbouvier lui-même, qui paraît très journaliste *embedded*, est parfois plus précis que Saint-Exupéry et rapporte aussi d'autres reconnaissances faites par les commandos de l'air de Duval, sur lesquelles le journaliste du *Figaro* est resté muet. Indépendamment des jugements discutables et des erreurs des journalistes, cette transcription des émissions de RFI est un document de travail inappréciable, notamment par la précision de la chronologie.

3 Afrique matin 27 juin 1994

Alors que les affrontements s'intensifient à Kigali, les militaires français de l'opération Turquoise, épaulés par des troupes sénégalaises, ont multiplié hier leurs patrouilles dans plusieurs localités de l'ouest du Rwanda. Christophe Boisbouvier s'est rendu, a suivi hier, euh. Pardon. Hormis quelques relations tendues entre des miliciens hutus, l'accueil des populations, en particulier des réfugiés, est généralement enthousiaste. Donc notre envoyé spécial dans la zone d'opération Turquoise nous a fait parvenir ce reportage sur le périple d'une patrouille partie de Gisenyi, une ville rwandaise limitrophe de Goma.

Reportage de Christophe Boisbouvier de Kibuye :

Une petite colonne franco-sénégalaise traverse la ville sans encombre. Au passage des jeeps françaises équipées de mitrailleuses 12.7, les militaires et les miliciens rwandais retirent leurs barrages. Certains font même bonjour de la main. Et sur le bord de la route, le long du majestueux lac Kivu, quelques habitants agitent un drapeau bleu-blanc-rouge. Il faut dire que pour un certain nombre de Hutus de la région, les Franco-sénégalais ne sont pas venus pour faire de l'humanitaire. Non. Pour ces personnes, ils sont d'abord là pour les aider face au FPR.

Bernard Munyagisha (?), responsable local du parti au pouvoir, MRND

Essayer de rétablir l'ordre.

(Q. de C. B. : Mais contre qui ils vont rétablir l'ordre ?)

Contre toute personne qui ne veut pas la paix.

(Q. de C. B. : C'est-à-dire ?)

C'est-à-dire les agresseurs, c'est tout.

(Q. de C. B. : Qui c'est les agresseurs ?)

Le FPR.

(Q. de C. B. : Donc pour vous, les Français viennent pour ça ?)

Ce n'est pas nécessairement pour ça mais aussi pour l'action humanitaire.

Christophe Boisbouvier

Aucun signe de tension donc ce dimanche entre Franco-sénégalais et militaires rwandais. Après Gisenyi, la petite colonne franco-sénégalaise s'enfonce dans la montagne par une piste difficile quelquefois, direction Kibuye. Chaque village voit arriver ce convoi comme une attraction. Et s'il n'y avait les barrages de miliciens de loin en loin, on pourrait croire que la guerre est loin. Un villageois hutu, Egide, affirme que cela ne le choque pas de voir les Français venir sauver des réfugiés tutsis.

Egide :

Je suis d'accord. Il faut qui, tout le monde qui est menacé.

(Q. de C. B. : Aussi bien les Tutsi que les Hutu ?)

Oui, oui.

(Q. de C. B. : Il n'y a pas de différence ?)

Il n'y a pas de différence.

Assane Diop :

La Belgique n'enverra pas d'hommes au Rwanda mais elle étudie un soutien à l'opération Turquoise, notamment en matière médicale... Ils sont maintenant quelques 300 militaires sénégalais à avoir rejoint l'opération Turquoise. L'action militaro-humanitaire française sera limitée dans le temps, pas plus de deux mois. C'est ce qu'a affirmé hier Nicolas Sarkozy, ministre du Budget et porte-parole du gouvernement français.

4 Afrique midi 27 juin 1994

Donaig Le Du

...Pendant ce temps dans l'ouest du pays, dans la zone contrôlée par les forces gouvernementales, les militaires français continuent leurs opérations.

Correspondance de Christophe Boisbouvier de Kibuye :

Depuis hier soir, 40 soldats français sont basés à Kibuye, dans le centre ouest du pays. Mais aujourd'hui, ils commencent à rayonner tout autour par hélicoptère. Objectif : les camps de réfugiés chassés par la guerre comme à Kilinda et à Kivumu, à l'ouest de la ligne de front, et puis tous ces villages, où des incidents sporadiques sont signalés. Ici, une maison brûlée, là, une famille tutsie réfugiée. C'est un véritable travail de fourmi que commencent à faire les Français. Un travail exclusivement humanitaire, disent bien les officiers français. Sur place, le malentendu continue avec les miliciens hutus qui veulent croire que les Français sont venus pour les protéger face au FPR. À l'entrée de Kibuye, sur un barrage, on lit sur un petit panneau fraîchement peint : « *Vive la coopération militaire franco-rwandaise, vive Mitterrand* ». Mais l'état-major français, lui, ne veut rien entendre et n'entretient aucun contact avec les FAR ou les miliciens sur place.

Itw d'Emmanuel Ndahiro, porte-parole militaire du FPR (Monique Mas)

Donaig Le Du :

Ces informations données aujourd'hui par le journal *Le Monde*. Le quotidien affirme que l'ancien commandant du GIGN, Paul Barril, détient la boîte noire de l'avion abattu avec à son bord le président Habyarimana. [...]

5 Afrique soir 27 juin 1994

Yves Rocle :

Cet après-midi, une colonne de parachutistes est allée jusqu'à Gikongoro. [...]

Dans le même temps, une autre patrouille de militaire français a effectué sa première mission dans des villages de montagne, hors des grands axes, dans la région de Kibuye, près du lac Kivu. L'envoyé spécial de RFI Christophe Boisbouvier suivait cette mission.

Correspondance de Christophe Boisbouvier de Kibuye :

Quelques maisons de briques accrochées à une colline, c'est Nyagurati à une trentaine de km au sud de Kibuye. Dans ce village de 600 âmes, il n'y a plus de Tutsi depuis longtemps. Au moins 50 d'entre eux ont été tués début avril. Les enfants aussi. Le chef local de la police a cette phrase terrible : « *Les enfants des complices sont des complices.* » Les autres Tutsi, ceux qui ont réussi à échapper aux massacres, se seraient enfuis dans les forêts environnantes. Et, si l'on en croit les villageois, ils reviendraient la nuit pour chercher à manger. Ce qui est sûr, c'est qu'un jeune Hutu nous montre une énorme balafre au visage. « *C'est un Tutsi qui m'a attaqué* », dit-il. Ici, dans la montagne, loin des routes et des vallées, les Hutu semblent vivre dans la peur continue, la peur des Tutsi qui ont échappé à leur chasse à l'homme, la peur du FPR, là-bas vers l'est. La plupart des villageois ne se séparent pas de leur machette. L'un d'entre eux agite la sienne frénétiquement et commence même une danse du sabre devant des militaires français médusés. En fait, les gens de Nyagurati ne savent pas très bien ce que les Français sont venus faire dans leur village du bout du monde. Et ils ne comprennent pas pourquoi les Blancs s'inquiètent du sort des Tutsi, qu'ils appellent eux tout simplement des malfaiteurs.

Papier de Ghislaine Dupont :

[...] L'ancien officier français qui ne fournit pas de preuves affirme que l'attentat a été commis par les rebelles du FPR, qui, dit-il, avait mis au point un plan pour prendre le pouvoir à Kigali. Le capitaine Barril défend donc la thèse développée par la famille du président et par l'armée rwandaise... *Le Monde* note par exemple que les conditions de la mort des deux gendarmes français présents à Kigali ne sont toujours pas élucidées. Officiellement tués par des milices hutues ou la Garde présidentielle, ils résidaient pourtant dans une zone déjà contrôlée par le FPR. La nouvelle de leur mort connue de l'ambassadeur de France le 8 avril ne sera annoncée officiellement que trois jours plus tard. Leurs corps enterrés sommairement dans le jardin de leur villa seront découverts par les casques bleus le 13 avril.

Yves Rocle :

Tout se complique avec cette dépêche de l'AFP qui m'arrive à l'instant. Les services d'entretien de Dassault Falcon Service qui assuraient la maintenance de l'avion présidentiel rwandais affirment n'avoir jamais vu d'enregistreur de conversation à savoir la boîte noire, à l'intérieur de l'avion présidentiel. [...]

Itw d'Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères (Europe I) :

Je ne sais pas où se trouve la boîte noire. [...] C'est donc à notre initiative que le secrétaire général de l'Onu a été chargé par le Conseil de sécurité d'une enquête sur l'attentat. À aucun moment le gouvernement français n'a été informé d'une initiative privée, prise pour enquêter sur les circonstances de ce drame, ni évidemment des résultats d'une telle enquête.

6 Afrique matin 28 juin 1994

Assane Diop :

[...] Une patrouille de 12 hommes est allée jusqu'à 20 km des lignes du FPR, hostile à l'opération. La plupart des localités traversées dans cette zone montagneuse sont dépeuplées de leur population tutsie. Ceux qui ont pu échapper aux massacres ont déserté les villages pour s'abriter en lieu sûr. Reportage de notre envoyé spécial sur l'opération Turquoise Christophe Boisbouvier.

Reportage de Christophe Boisbouvier de Kibuye :

« *Les enfants des complices sont des complices.* » C'est par cette phrase terrible qu'un petit policier local justifie le meurtre des Tutsi de son village, hommes, femmes, enfants en avril dernier. Au moins 50 morts sur les 600 habitants de Nyagurati, c'est à une trentaine de kilomètres au sud de Kibuye, en pleine montagne. Quelques Tutsi ont survécu mais aujourd'hui, ils se cachent. Témoignage de l'instituteur du village .

Instituteur de Nyagurati :

Ici, il n'y a plus de Tutsi. Il n'y a plus de Tutsi dans notre village. Ils sont dans la forêt de l'autre côté à Kahurangi (?).

(Christophe Boisbouvier : Alors, ils ne reviennent jamais au village ?)

Ils viennent quelquefois pour chercher de quoi manger pendant la nuit. Quand ils viennent en attaquant, les autres aussi attaquent. Je crois bien que mardi passé, le 21, il y a eu un blessé avec une machette.

Christophe Boisbouvier :

Dans ce village éloigné des grandes routes, tout le monde a une machette à la main, prête à servir. On sent la peur, la haine. Visiblement, les Français n'étaient pas attendus. Et là, ils sont en terrain miné.

Assane Diop :

Evacuation ce mardi du Rwanda vers Goma d'une quarantaine de religieuses par des militaires français. [...] À Paris, le ministre de l'Industrie du gouvernement intérimaire rwandais nie toute responsabilité de son équipe dans les massacres. Les tueries de Tutsi ont été organisées spontanément par la population, a affirmé ce ministre. Il n'est pas question que les soldats français fassent de l'interposition, leur action est d'ordre humanitaire, a tenu à rappeler le Premier ministre, Edouard Balladur, interrogé sur la chaîne de télévision France 2.

7 Afrique midi 28 juin 1994

Titre : Plusieurs dizaines ou plusieurs centaines peut être de réfugiés tutsis sont entrés en contact avec les soldats français dans l'ouest du Rwanda. Ces survivants sont cachés dans les montagnes depuis plus de deux mois. Dans un instant, le reportage de Christophe Boisbouvier.

Donaig Le Du :

Ils sont plusieurs dizaines, plusieurs centaines peut être. Ils vivent cachés dans les montagnes de l'ouest du Rwanda depuis de longues semaines. Pour la première fois depuis le début de l'opération Turquoise, des

soldats français sont entrés en contact avec des réfugiés tutsis clandestins. Christophe Boisbouvier, notre envoyé spécial, était avec ces militaires. Il a recueilli le témoignage de l'un de ces Tutsi des montagnes.

Interview d'un Tutsi (Christophe Boisbouvier) :

Tantôt je cours sur la colline devant les gens qui veulent nous tuer, tantôt je me réfugie dans la forêt.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et votre famille ?)

Ma famille est toute morte. Je reste avec mon grand frère et ma petite sœur de 10 ans.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et comment vit votre petite sœur ?)

Elle vit dans un trou que j'ai creusé.

(Question de Christophe Boisbouvier : Elle est cachée dans un trou dans la montagne ?)

C'est dans une maison appuyée qu'on a brûlée.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et vous, comment survivez-vous depuis l'attaque de votre famille ?)

Nous, nous vivotons... On va dans la forêt très tôt le matin vers 5 heures et on rentre vers 16 h quand la nuit tombe. On va chercher de quoi manger. On va là où étaient cultivées les patates ou le manioc parce que les Hutu ont tout pris.

(Question de Christophe Boisbouvier : Est-ce que vous attaquez les villages hutus pour trouver de la nourriture ?)

Non, non. Nous ne pouvons pas y aller parce qu'ils sont nombreux. Nous avons peur d'eux. Nous avons peur d'eux parce qu'ils nous tuent.

(Question de Christophe Boisbouvier : Est-ce que vous êtes traqués dans les montagnes par les miliciens ?)

Oui. La semaine passée, il y avait beaucoup de militaires. On les voyait en uniforme. Quelques miliciens aussi. Ils tiraient sur nous. Les autres, ils nous coupaient avec les machettes.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et vous y avez échappé ?)

Oui. J'ai pu échapper. Mais j'ai reçu un jour un coup de pierre sur la poitrine. Ça m'a fait beaucoup de mal. Il est arrivé que je crache du sang pendant une semaine.

(Question de Christophe Boisbouvier : Qu'est-ce que vous avez comme armes ?)

Des bâtons, quelques lances et des machettes.

(Question de Christophe Boisbouvier : Pas d'armes à feu ?)

Non, non. Pas d'armes à feu.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et il n'y a pas de combattants du FPR parmi vous ?)

Non, non.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et qu'est-ce que vous attendez des militaires français ?)

La paix, surtout la paix. Notre souhait est qu'on nous mène dans un endroit où nous serons protégés contre ces tueurs qui nous menacent.

(Question de Christophe Boisbouvier : Est-ce que vous pourrez vous réconcilier un jour avec les Hutu qui vous ont massacrés ?)

Si on nous donne la paix, en tout cas nous pouvons être réconciliés parce que je crois que la population a été influencée par les autorités.

(Question de Christophe Boisbouvier : Aujourd'hui vous retrouvez un petit peu d'espoir ?)

Aujourd'hui je commence à avoir espoir de revivre.

Donai Le Du : Voilà donc ce témoignage, Christophe Boisbouvier. Vous êtes en ligne avec nous depuis le Rwanda. Vous étiez avec les militaires français qui ont pris contact avec ces clandestins, avec ces Tutsi de la montagne.

Direct avec Christophe Boisbouvier :

– Oui, ça c'est passé de façon assez inattendue. Une petite colonne française de commandos de l'air a emprunté une piste de montagne, à une trentaine de kilomètres au sud de Kibuye,

dans un endroit où elle venait d'entendre des coups de feu une heure plus tôt. Et dans un virage, trois hommes sont apparus au sommet d'un talus. Dès qu'ils ont vu qu'il s'agissait d'une colonne de Blancs, ils sont descendus sur la piste. Parmi eux un homme d'une trentaine d'années, jean, baskets, le corps en sueur et le regard étonnement calme. C'est l'homme que vous venez d'entendre. Au bout de dix minutes, ils n'étaient plus trois mais une centaine, comme des fantômes surgis de la forêt, un bâton ou une lance à la main, prêts à repartir dans la brousse dès le premier danger.

(Question de Donaig Le Du : Alors Christophe, ces gens sont cachés depuis près de deux mois maintenant. Comment font-ils pour survivre ?)

Et bien ils vivent comme des bêtes traquées. Le jour, ils se cachent dans les forêts qui subsistent au sommet des collines. Et la nuit, ils descendent le long de ces collines pour aller chercher quelques pommes de terre que les villageois hutus ont laissées dans leur champ après la récolte. En fait, ils sont toujours en mouvement, toujours à l'affût du moindre bruit.

(Question de Donaig Le Du : Christophe Boisbouvier, est-ce que vous avez eu, en les rencontrant, le sentiment que ces hommes, que ces Tutsi des montagnes sont toujours traqués, toujours menacés ?)

J'en ai même eu la preuve parce que pendant la brève rencontre avec ces soldats français, ces Tutsi ont présenté le corps de l'un des leurs qui venait d'être tué d'un coup de fusil une heure plus tôt. Il avait été débusqué, paraît-il, dans un buisson où les militaires ou les miliciens, on ne sait pas très bien, avaient mis le feu. En tout cas, cela prouve que la traque continue. Mais en même temps, ces Tutsi des montagnes se défendent. Ils font peur eux aussi, semble-t-il, auprès des villageois hutus qui les environnent car plusieurs témoins nous ont affirmé que nombre de ces villageois ne dorment plus chez eux. Ils se rendent tous les soirs dans la vallée.

(Question de Donaig Le Du : Alors Christophe Boisbouvier, on l'a dit, plusieurs dizaines de personnes qui vivent comme ça cachées dans les montagnes, les militaires français les ont rencontrées. Est-ce que cela veut dire pour autant qu'ils soient sauvés ?)

Alors plusieurs dizaines, peut-être plusieurs centaines car j'en ai vu une petite centaine. Je ne sais pas du tout si d'autres vivent dans ce même massif. Est-ce que les Français peuvent faire quelque chose pour eux ? C'est une question très difficile. L'homme que vous venez d'entendre s'est adressé au commandant de la petite colonne française. Il lui a dit : « *Emmenez-nous.* » « *Je ne peux pas,* lui a répondu l'officier français. *Nous ne sommes qu'une douzaine dans trois jeeps. Mais maintenant nous savons que vous êtes-là et le fait que nous soyons passés va peut-être calmer les choses.* » Alors est-ce vrai, est-ce faux ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il s'est produit une chose assez étonnante pendant cette brève rencontre. Une voiture de militaires ou miliciens rwandais est passée sur la piste devant ces Tutsi. Et personne n'a bronché, ni d'un côté, ni de l'autre. À cause bien sûr de la présence de cette petite unité française, une unité, encore une fois, symbolique. Maintenant, l'état-major français doit réfléchir : Que faire, faire de la protection, de l'évacuation ou autre chose ? Il y a évidemment plusieurs possibilités.

Donaig Le Du :

Les militaires français ont évacué ce matin une quarantaine de religieuses qui étaient réfugiées depuis six semaines dans un couvent à Kibuye. [...]

Itw d'Edouard Balladur (Arlette Chabot) :

Il nous est apparu finalement qu'il fallait que nous donnions l'exemple. Et c'est ce que nous avons fait. Mais qu'en même temps, il fallait prendre des précautions pour éviter que nos soldats soient mis dans des positions dangereuses, inutilement. Je répète, il n'est pas question pour eux de participer aux combats intérieurs, il n'est pas question pour eux d'être une force d'interposition. Ils sont là pour un but humanitaire et pour cela seulement. [...]

Donaig Le Du :

Le Conseil de sécurité a condamné hier soir la radio des Mille Collines, la radio hutue qui continue malgré une récente mise en garde à diffuser des propos hostiles aux casques bleus et à la Minuar.

8 Afrique soir 28 juin 1994

Yves Rocle

L'état-major de la cellule humanitaire du gouvernement français est arrivé aujourd'hui à Goma. Il était précédé d'un avion cargo transportant quarante tonnes de vivres et de médicaments. Les secours vont maintenant pouvoir être distribués aux 800 000 réfugiés repérés dans l'ouest du pays par les soldats de la mission Turquoise au cours de ces derniers jours. Ces soldats ont aussi pour la première fois aujourd'hui évacué 35 religieuses et 8 jeunes orphelines qui se sentaient menacées dans un couvent de Kibuye. Ils ont aussi repéré dans la forêt un groupe de Tutsi qui se cachaient depuis deux mois pour échapper aux massacres.

Correspondance de Christophe Boisbouvier du Rwanda :

Ils sont sans doute plusieurs centaines de Tutsi qui vivent comme des bêtes traquées dans la montagne à une trentaine de kilomètres au sud de Kibuye. Le jour, ils se cachent dans les forêts au sommet des collines. La nuit, ils s'aventurent dans les champs à la recherche de pommes de terre abandonnées après la récolte. Quand une petite colonne française les a rencontrés sur une piste de montagne, ils venaient de perdre l'un des leurs, débusqué dans un buisson et tué par balle, sans doute par des miliciens hutus. Ils ont surgi des broussailles comme des fantômes. Une centaine de jeunes en guenilles, bâtons ou lances à la main. Une seule femme. Les autres ne couraient pas assez vite, elles ont été tuées, ont-ils expliqué. « *Emmenez-nous* » a dit l'un d'eux. « *Je ne peux pas* » a répondu le commandant français. « *Je n'ai que douze hommes et trois jeeps. Je ne peux pas mais maintenant je sais que vous êtes-là, je vais vous aider.* » Protection, évacuation ? Dans cette montagne où les communautés sont imbriquées et les combats fréquents entre villageois hutus et fuyards tutsis, toute opération de sauvetage s'avère extrêmement délicate à monter. En attendant, les Français espèrent que leur passage aura calmé un peu les esprits. Scène étonnante, en pleine conversation avec les Tutsi, ils ont vu passer une voiture de miliciens hutus sur la piste de montagne. Et personne n'a bronché, ni d'un côté, ni de l'autre. Fragile instant de paix.

Yves Rocle :

Parmi ces Tutsi qui se terrent depuis deux mois dans la forêt, il y a cet ancien instituteur. Il raconte au micro de Christophe Boisbouvier.

Rediffusion de l'itw de midi.

[...]

Passages supprimés :

Le Tutsi :

parce que les Hutu ont tout pris.

Le Tutsi :

Mais j'ai reçu un jour un coup de pierre sur la poitrine. Ça m'a fait beaucoup de mal. Il est arrivé que je crache du sang pendant une semaine.

(Question de Christophe Boisbouvier : Qu'est-ce que vous avez comme armes ?)

Des bâtons, quelques lances et des machettes.

(Question de Christophe Boisbouvier : Pas d'armes à feu ?)

Non, non. Pas d'armes à feu.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et il n'y a pas de combattants du FPR parmi vous ?)

Non, non.

(Question de Christophe Boisbouvier : Et qu'est-ce que vous attendez des militaires français ?)

La paix, surtout la paix. Notre souhait est qu'on nous mène dans un endroit où nous serons protégés contre ces tueurs qui nous menacent.

(Question de Christophe Boisbouvier : Est-ce que vous pourrez vous réconcilier un jour avec les Hutu qui vous ont massacrés ?)

Si on nous donne la paix, en tout cas nous pouvons être réconciliés parce que je crois que la population a été influencée par les autorités.

(Question de Christophe Boisbouvier : Aujourd'hui vous retrouvez un petit peu d'espoir ?)

Aujourd'hui je commence à avoir espoir de revivre.

Yves Rocle :

François Léotard se rendra demain à Goma [...]

Dans l'autre camp les troupes gouvernementales se sentent revigorées par la présence des soldats français. « *Nous n'avons plus à battre en retraite* », a confié à l'agence AP un lieutenant colonel. D'après lui, la présence des Français permet à l'armée gouvernementale de se dégager des tâches de protection des civils et de se concentrer sur le front. Ce militaire estime aussi que la présence des Français dans la zone pourrait empêcher les rebelles de poursuivre leur tactique de frappe indirecte et d'infiltration sur les flancs de l'armée gouvernementale.

Le gouvernement intérimaire rwandais profite aussi de la présence des journalistes pour avancer sa thèse. En substance, il affirme n'avoir massacré personne et il accuse bien sûr le FPR de s'être livré aux massacres. À Paris, l'ex-capitaine Barril, qui travaille pour la famille Habyarimana, relaie cette thèse. Il accuse le FPR de terrorisme. De son côté le journal « L'Humanité » publie un document secret établi par le ministère rwandais de la Défense en 1992. Ce document dresse la liste des milieux considérés comme ennemis. Sans surprise, on y retrouve les Tutsi, aussi bien les réfugiés que ceux de l'intérieur, les opposants hutus et les étrangers mariés à des femmes tutsies, fin de citation.

9 Afrique matin 29 juin 1994

Titre : [...] Le ministre français de la Défense inspecte les dispositifs sur place aujourd'hui.

Philippe Leymarie :

... À l'ouest du Rwanda, les hommes de l'opération Turquoise, notamment les commandos qui sont à l'intérieur du pays depuis maintenant une semaine, continuent de recenser les camps ou les groupes de réfugiés. Ils en auraient déjà localisés 800 000 en tout, selon un porte-parole militaire à Goma. Parmi eux, de petits groupes cachés dans la montagne.

Correspondance de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Diffusée la veille au soir

Philippe Leymarie :

Une autre colonne de soldats français a pu découvrir, par exemple, un camp de réfugiés hutus dans la localité de Sanza, à une centaine de kilomètres de Kibuye et à seulement 15 km de la ligne de front. Les 8 000 réfugiés de ce camp qui vivent dans des conditions très précaires...

Papier de Muriel Pomponne :

[...] Le général Dallaire ne cache pas que l'opération française a en tout cas compliqué la tâche de l'Onu.

10 Afrique midi 29 juin 1994

Titre : François Léotard aujourd'hui au Zaïre et au Rwanda pour inspecter les troupes de l'opération Turquoise. Le ministre français de la Défense a visité la camp de réfugiés de Nyarushishi, un camp placé sous la protection des Français.

Donaig Le Du : François Léotard se rend en territoire rwandais sur deux petites bases installées par l'armée française à Kirambo et Kibuye. Notre envoyé spécial a voulu savoir quel était l'état d'esprit de ces soldats français, engagés dans une mission délicate, c'est le moins que l'on puisse dire.

Correspondance de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Ce sont des commandos de l'air, entendez par là des spécialistes du renseignement. À Kibuye, ils ne sont qu'une quarantaine pour l'instant mais ils possèdent quelques armes individuelles performantes et de bons moyens radio ou téléphone. « *Nous sommes des précurseurs* »,

disent-ils. Mission : repérer dans le centre ouest du pays toutes les concentrations de réfugiés hutu et tutsi. Sans doute 20 à 30 000 personnes au total. Ils sont dans la zone la plus sensible du Rwanda. La ligne de front n'est pas très loin, 70 km. Des dizaines de milliers de Hutu fuient les combats en se déplaçant de camp en camp, pratiquement sans aide alimentaire ou médicale. Et quelques centaines de Tutsi, peut être plus, survivent dans les montagnes où ils essaient d'échapper aux miliciens qui les traquent. Pour les uns et les autres, les risques ne sont pas les mêmes. Mais les Français ne veulent pas faire de préférence. Ils redoutent en effet d'être accusés de parti pris, d'être rejetés. Ils marchent sur une corde raide.

Papier de Monique Mas :

[...] De son côté, la radio pro-gouvernementale des Mille Collines continue à en appeler à la vindicte populaire contre l'Onu, accusée de collusion avec le FPR. Elle accueille en revanche l'intervention française comme une victoire certaine. Déjà le triomphe des [fait par les] autorités gouvernementales aux soldats français avait soulevé un certain malaise. Il a grandi avec la découverte de rescapés des massacres toujours en proie à des exactions. Pour le moment, aucune décision n'a été prise pour assurer leur protection. La situation et les mesures à prendre sont en cours d'évaluation à la cellule humanitaire de Goma. Mais déjà la partie gouvernementale s'inquiète et les miliciens s'irritent de voir leurs victimes échapper à la mort promise.

11 Afrique soir 29 juin 1994

Titre : François Léotard qui a visité les troupes françaises au Rwanda a rappelé que Paris ne veut pas être en situation d'interposition au Rwanda.

Dalila Berritane

[...] François Léotard s'est rendu cet après-midi à Gishyita, une ville située sur la rive centrale du lac Kivu. Le ministre français de la Défense rendait visite à un groupe des forces spéciales françaises, stationné à moins de 4 km des positions du FPR. François Léotard a expliqué que le Rwanda devait rester un pays multi-ethnique et a prôné la neutralité de la France.

Correspondance de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Pas de distinction entre les ethnies dans les opérations de sauvetage. C'est le message que veut faire passer le ministre français de la Défense. Un message de neutralité. Et c'est sans doute la raison pour laquelle il met sur le même plan l'intervention en faveur des Hutu de Gikongoro et celle en faveur des Tutsi de la région de Kibuye. « *Il n'y aura pas d'évacuation* », dit François Léotard, car il n'y a pas d'endroit pour accueillir ces réfugiés. Mais il y aura des missions françaises de plus en plus fréquentes sur le terrain. Dans les montagnes où se cachent les Tutsi, par exemple, au sud de Kibuye, les soldats français reviendront très vite afin de dissuader les miliciens hutus de poursuivre leur traque et afin d'ouvrir des voies d'accès aux organisations humanitaires qui leur apporteront vivres et médicaments. Une semaine après le début de l'opération Turquoise, les Français commencent à mesurer la difficulté de leur tâche dans un pays montagneux où les communautés sont imbriquées et les accrochages presque quotidiens en certains endroits. 250 soldats français aujourd'hui à l'intérieur du Rwanda, 1 000 demain. C'est bien sûr insuffisant pour sauver tout ceux qui peuvent l'être. Et ce n'est pas un hasard si aujourd'hui les Français lancent un appel pressant aux autres Européens et aux Africains.

12 Afrique matin 30 juin 1994

Titre : Les premiers légionnaires français ont pénétré à l'ouest du pays. Le chef de l'opération Turquoise rencontre aujourd'hui le général commandant les casques bleus pour une première coordination entre les deux forces.

Itw du général Dallaire [...]

Philippe Leymarie

Le ministre français de la Défense, François Léotard, a passé une partie de la journée d'hier dans l'ouest du Rwanda au milieu des forces spéciales françaises, auprès desquelles il a pu constater la difficulté de l'opération Turquoise dans cette région montagneuse où la végétation est dense, où des centaines de milliers de réfugiés se sont concentrés et où les combattants du FP ont fait de profondes incursions. Ces soldats d'élite, spécialisés dans des interventions commandos et dans la recherche de renseignements, sont parfois à quelques kilomètres seulement de groupes qui semblent relever du FPR. Situation complexe qui explique l'attitude prudente des chefs militaires français et de leur ministre.

Correspondance de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Diffusée la veille au soir.

13 Afrique midi 30 juin 1994

Titre : Les ministres français de la Défense et de la Coopération souhaitent que des casques bleus remplacent au plus vite les militaires français déployés au Rwanda. Les difficultés semblent se multiplier pour l'opération Turquoise avec la crainte d'une confrontation avec le FPR et la crainte d'une dégradation des relations avec les FAR.

Papier de Jérôme Bastion :

[...] Principale inquiétude manifestée par le commandement militaire sur place : l'avancée de prétendus éléments du FPR vers l'ouest. Des renseignements recueillis auprès de la population majoritairement hutue dans la région du lac Kivu rapportent des déplacements de 1 000 à 2 000 Rwandais armés non loin de la frontière occidentale. Mais ce pourrait être aussi, selon les correspondants sur place, des rescapés qui se cachent dans cette zone montagneuse et boisée. D'où, en tout cas, la présence des forces spéciales françaises. La France craint des affrontements. D'où aussi l'appel à l'aide internationale lancé hier par François Léotard. Car plus les Français restent, plus ils risquent d'être sollicités par les Hutu pour combattre les rebelles. « *La France n'est pas le gendarme du monde* », estime le ministre... Le général Lafourcade et le général Dallaire sont d'accord sur un point. Vivement la mise en place de la MINUAR II.

Itw du général Dallaire [...]

Itw de Michel Roussin [...]

Itw de Marc Rugenera, ancien ministre des Finances

[...]

(Question de Monique Mas : Négocier avec la partie gouvernementale?)

Marc Rugenera :

C'est vraiment très délicat de dire qu'on peut négocier avec des assassins... Il faudra qu'on poursuive ceux qui sont responsables de ces massacres.

14 Afrique soir 30 juin 1994

Titre : Les massacres au Rwanda prennent la dimension d'un véritable génocide et surtout ces massacres ont débuté une demie-heure après l'assassinat du président Habyarimana. Ils ont été préparés, systématiquement coordonnés. C'est ce qui ressort d'un rapport préparé par un juriste ivoirien pour le compte des Nations unies. Réaction des États-Unis à ce rapport. Warren Christopher parle lui aussi de génocide et il ajoute que de tels actes doivent être sanctionnés.

Patrick Adam

Le massacre des Tutsi au Rwanda constitue en termes légaux un génocide. C'est ce qu'estime le rapporteur spécial des droits de l'homme à l'Onu... Il s'est rendu au Rwanda entre le 9 et le 20 juin et ses conclusions sont accablantes...

Papier de Jérôme Bastion

Préparés à l'avance et coordonnés systématiquement, ce sont les termes utilisés dans son rapport par le juriste ivoirien René Degni Segui. Ils sont sans ambiguïté sur les responsabilités du gouvernement et de l'armée hutu. [...]

Le rapporteur spécial des droits de l'homme à l'Onu a par ailleurs réclamé à la France et à l'état-major rwandais la boîte noire de l'avion présidentiel. En vain. Paris ne détient pas l'enregistreur de vol et les Rwandais ne sont au courant de rien. Enfin M. Degni Segui recommande la création d'un tribunal international pour juger les crimes commis.

Correspondance de Pierre Cayrol de Washington [...]

Patrick Adam

Environ 400 Tutsi placés sous la protection des commandos français dans les collines de Gishyita, dans l'ouest du pays. Ces Tutsi étaient directement menacés par des centaines de Hutu, certains armés et installés à environ 300 m de leur campement. Par ailleurs, à une soixantaine de km de Kibuye, une unité française de reconnaissance s'est approchée de la ligne de front. Envoyé spécial Christophe Boisbouvier.

Correspondance de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Des femmes avec un matelas sur la tête, des hommes conduisant leur troupeau. C'est un flot presque continu de réfugiés qui fuit la région de Masango, au sud ouest de Gitarama, direction l'ouest, toujours l'ouest. 30 000 Hutu le long d'une piste de montagne sans aucune assistance pour l'instant. À Kilinda, une petite ville juchée sur une colline, le bruit du canon est de plus en plus proche. Ce jeudi matin, les habitants l'ont entendu à 5 km, signe que le FPR avance sur les sommets environnants. Cela dit, les soldats gouvernementaux sont toujours là, les miliciens aussi, nombreux. [...] « *Pourquoi les Français ne restent-ils pas dans la région pour dissuader le FPR d'avancer ?* » demande un réfugié en voyant arriver une trentaine de soldats français. Mais ceux-ci ne font qu'une halte. Parvenus à une dizaine de km du front, ils s'informent sur les positions et le nombre de réfugiés, puis rebroussement chemin. Leurs consignes sont strictes : pas d'interposition, pas de contact avec le FPR.

15 Afrique matin 1^{er} juillet 1994

Philippe Leymarie

Sauvetage d'urgence dans certaines collines de l'ouest du Rwanda où les rescapés des massacres sont toujours menacés. Les soldats français découvrent dans la forêt des groupes de réfugiés, en majorité tutsi, qu'ils tentent d'arracher au désespoir, à la peur voire même à la mort. Plusieurs d'entre eux, environ 80, ont d'ailleurs été évacués hier après-midi par hélicoptère vers Goma. Des Tutsi blessés par des miliciens hutus dans la région de Bisesero au sud ouest du pays. Les patrouilles avancées du dispositif français ont pu constater dans d'autres secteurs la progression des combattants du FPR. Exemple Kilinda au sud ouest de Gitarama. Envoyé spécial Christophe Boisbouvier.

Reportage de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Aujourd'hui Kilinda ressemble à un camp de réfugiés. [...]

[Interview du directeur de l'école d'infirmière de Kilinda]

Papier de Jérôme Bastion

Diffusé la veille au soir

[Le début mettant en cause le Gouvernement intérimaire rwandais est supprimé. De même le passage sur la boîte noire à la fin.]

16 Afrique midi 1^{er} juillet 1994

Itw de Yoweri Museveni

Donaig Le Du :

Sur le terrain, les militaires français continuent à protéger plusieurs centaines de Tutsi. Des personnes qui étaient réfugiées dans la forêt, dans la région de Bisesero, au sud de Kibuye.

Direct avec Christophe Boisbouvier :

(Q. de D. le D. : Christophe Boisbouvier, vous êtes notre envoyé spécial au Rwanda, est-ce qu'on sait déjà ce que les soldats français ont l'intention de faire pour venir en aide à ces survivants ?)

Alors, évacuation prioritaire pour les blessés graves. 120 personnes ont été évacuées hier soir grâce à une rotation de huit hélicoptères. Des évacués d'extrême urgence : le crâne ouvert, des membres arrachés. Les autres, c'est-à-dire 800 personnes, sont toujours sur place sur le terrain dans ces collines du sud de Kibuye à Bisesero. Elles sont protégées par une cinquantaine de commandos de marine français.

Apparemment ces 800 personnes ne seront pas évacuées. C'est ce qu'a déclaré ce matin le colonel Rosier, le chef des opérations françaises dans tout le sud ouest du Rwanda. « *Elles seront protégées sur place par des Français et ne seront pas abandonnées* », a affirmé le colonel Rosier. « *Nous ne partirons pas tant qu'il n'y aura pas de relève* », a-t-il dit.

(Q. de D. le D. : Comment s'organise sur place la cohabitation ? Dans quel état sont ces personnes que la France a décidé de protéger ?)

Beaucoup sont dans un état très difficile. Un certain nombre ont d'ailleurs des blessures récentes. Ce qui prouverait que la chasse à l'homme a duré jusqu'à ces derniers jours dans ces montagnes. La première chose que l'on remarque, c'est qu'il y a très peu de femmes, très peu d'enfants. Une trentaine de femmes, une centaine d'enfants parmi ce petit millier de réfugiés clandestins de la montagne. Ils ne pouvaient pas courir assez vite pour échapper aux tueurs, nous ont dit les survivants. Et de fait, les soldats français ont découvert un certain nombre de charniers, plusieurs centaines de cadavres en contrebas de la colline. Ce qui tendrait à confirmer ces déclarations. Alors aujourd'hui évidemment tous ces gens sont rassurés par ce qui vient de se passer depuis deux jours. Un groupe de femmes survivantes a même entonné un chant ce matin pour remercier les soldats français qui étaient sur place.

(Q. de D. le D. : Est-ce qu'il y a encore des manifestations d'hostilité de la part des miliciens qui rôdaient depuis plusieurs semaines autour de ces réfugiés ?)

Depuis l'arrivée des Français en début de semaine, non. Les miliciens qui traquaient ces Tutsi ne se font plus remarquer. Mais les Français ont conscience que le jour où ils partiront, le risque de retour de ces miliciens sera grand. C'est la raison pour laquelle ils ont décidé de ne pas partir avant qu'il y ait une relève d'autres soldats éventuels et puis aussi un soutien de la part d'organisations internationales. Un convoi humanitaire de l'organisation Care est d'ailleurs attendu aujourd'hui.

Donaig Le Du

Le rapporteur spécial de la commission des droits de l'homme de l'Onu a publié son rapport sur les massacres du Rwanda. Sa conclusion est claire. Selon lui, il s'agit d'un génocide systématique qui avait été programmé, un génocide attribué pour l'essentiel aux milices du MRND et de la CDR. [...] Reste que l'on s'interroge sur la portée et surtout sur l'avenir de ce document.

Corr. de Laurent Mossu de Genève :

... Force est de constater l'existence d'un vide juridique... Mais les choses en restent là. La commission ne doit pas se réunir avant février prochain... À moins qu'une nouvelle procédure soit appliquée... En faisant transmettre le rapport à New York à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité, les deux organes politiques de l'Onu pourraient choisir de donner au rapport la suite qu'il convient. [...]

Itw de René Degni Segui [...]

17 Afrique soir 1^{er} juillet 1994

Titre : La France et l'Ouganda sont d'accord pour organiser le plus vite possible une conférence régionale sur la paix au Rwanda... 40 soldats français sont arrivés à Butare pour protéger les populations menacées par de graves exactions, selon l'état-major français et, selon les militaires français, le FPR effectue en ce moment des incursions vers Butare. Dans notre journal également, le reportage de notre envoyé spécial Christophe Boisbouvier. Il s'est rendu dans le massif de Bisesero. C'est là que 800 Tutsi sont protégés par l'armée française.

Itw de Yoweri Museveni

Corr. de Laurent Mossu de Genève

Dalila Berritane

Reportage de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Christophe Boisbouvier :

Sur les 800 Tutsi protégés par les Français depuis jeudi, il n'y a que trente femmes. Toutes les autres, celles qui ne couraient pas assez vite, ont été tuées. La preuve : les charniers de plusieurs centaines de victimes découverts alentour. Sur le visage des survivantes, un sourire revient pour la première fois et elles entonnent un chant devant les soldats français.

Chant de femmes enregistré

Christophe Boisbouvier :

Eric l'instituteur avait été le premier à alerter les Français dans cette montagne au début de la semaine. Il nous avait raconté sa vie de bête traquée. Aujourd'hui, ça va mieux.

Eric l'instituteur :

Je suis rassuré. Dès que les premiers Français sont arrivés, les massacres ont diminué d'intensité et après trois jours, les massacres ont cessé complètement.

(Q. de C. B. : Si les Français repartent dans quelques jours, en vous laissant ici, est-ce que vous serez rassuré encore ?)

S'ils quittent, je crois que les massacres vont recommencer puisque ceux qui font les massacres sont encore là.

(Q. de C. B. : Qu'est-ce que vous préférez, l'évacuation ou la protection sur place ?)

Nous évacuer à l'extérieur du pays ou à un endroit qui n'est pas celui-ci. Je ne sais pas exactement ce qui va se passer.

Christophe Boisbouvier :

Alors ces Tutsi seront-ils évacués ? Réponse du colonel Rosier, le chef des opérations françaises dans tout le sud-ouest du Rwanda.

Le colonel Rosier :

Non, non, non. Les seuls qui nécessitaient des évacuations ont été évacués d'urgence hier. Ceux qui restent, je viens de voir le médecin, peuvent rester sur zone.

(Q. de C. B. : Oui mais si un jour vous repartez, ils seront à nouveau menacés ?)

Pour le moment, il n'est pas question qu'on parte et, si moi je pars, j'aurai une relève. C'est évident. Les gens ne seront pas abandonnés ici.

Christophe Boisbouvier :

Les Français vont donc rester et vont même continuer à tenter de retrouver des rescapés. Ce vendredi matin, grâce à un renseignement, ils sont allés chercher un blessé par balle qui gisait dans un fossé à plus d'une heure du massif de Bisesero.

Dalila Berritane :

Enfin la position d'Alain Juppé qui souhaite que l'intervention française au Rwanda, je cite, « *élargisse son champ d'action vers des zones particulièrement menacées et donne à sa présence un caractère dissuasif.* » fin de citation.

18 Afrique matin 2 juillet 1994

Titre : Mise en garde du secrétaire général de l'Onu aux rebelles du FPR pour qu'ils cessent leurs opérations à la proximité de la frontière du Burundi. Les présidents français et ougandais sont d'accord pour une conférence régionale pour la paix au Rwanda. Et puis le Conseil de sécurité donne son feu vert pour une enquête sur le génocide dans le pays.

Philippe Leymarie

[...] De source militaire française, on indiquait hier que les rebelles opérant près de la ville de Butare poussaient devant eux un grand nombre de réfugiés civils.

Itw d'André Lecoq, juriste spécialiste des crimes contre l'humanité (Michèle Gayral)

Il faudrait mettre la main sur les coupables et pour cela il y aurait deux méthodes. Ou bien une action de force qui serait ordonnée par les Nations unies... Ou bien une action visant à se saisir de leurs personnes, j'allais dire, par surprise, à l'étranger, en interceptant un avion ou tout autre moyen de transport...

Philippe Leymarie

Chaque jour, les conditions dans lesquelles s'effectue cette opération militaro-humanitaire française paraissent plus complexes. Certes, aucun coup de feu n'a été tiré en presque dix jours depuis le déclenchement de l'opération turquoise mais l'accueil des FAR et de la population de l'ouest du pays s'est sérieusement refroidi à mesure que les soldats français ont pris des mesures de protection, notamment pour un nombre croissant de réfugiés appartenant à la communauté tutsie. À Goma, des chirurgiens ont opéré à la chaîne ces derniers jours des réfugiés tutsis victimes de multiples traumatismes. Certains venaient de ce secteur montagneux où des groupes de Tutsi étaient cachés. Reportage Christophe Boisbouvier.

Reportage de Christophe Boisbouvier au Rwanda :

Diffusé la veille au soir

Le reportage a été remonté

Les passages qui ont été coupés :

Le colonel Rosier :

Ceux qui restent, je viens de voir le médecin, peuvent rester sur zone.

(Q. de C. B. : Oui mais si un jour vous repartez, ils seront à nouveau menacés ?)

Christophe Boisbouvier :

Ce vendredi matin, grâce à un renseignement, ils sont allés chercher un blessé par balle qui gisait dans un fossé à plus d'une heure du massif de Bisesero.

Philippe Leymarie

Le président Mitterrand vient d'évoquer cette crise rwandaise dans un entretien publié par un journal sud-africain. Évoquant l'éventualité d'une victoire des rebelles, il s'interroge : « *Le FP doit naturellement l'emporter mais quand il l'aura emporté, il représente 15% de la population, alors que se passera-t-il ?* » Le chef de l'État français qui affirme que l'on massacre d'une façon abominable les Tutsi dans ce pays.